

La fraternité humaine dans le discours d'Abdelkader

L'approche d'un combattant de la foi.

Human Fraternity in Abdelkader's Discourse

The Approach of a Fighter for the Faith

الأخوة الإنسانية في خطاب الأمير عبد القادر

Pr. Ahmed Mellah أ.د. ملاح أحمد mellah.ahmed@univ-oran2.dz	Philosophie.	Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed Faculté des sciences humaines et sociales Département de Philosophie.
---	--------------	--

Reçue: 12/ 11/ 2022 Accepté: 30/ 11/ 2023 Publié : 30/ 11/ 2023

Abstract (En)

Abdelkader's statement, "If Muslims and Christians would lend me their ears, I would put an end to their differences, and they would become brothers both inside and outside," was not merely a slogan he launched to discredit himself, acquire a status, or to gain privilege. Instead, it was the project of his intellectual, religious, and political life. At a time when major nations were invading African and Asian lands to control peoples and seize their resources, Prince Abdelkader called for the flourishing of feelings of love, fraternity, dedication, and sincerity in fulfilling their duties.

His project extended beyond mere declarations, moving into action and striving to implement it with heart and limbs. Despite exceptional historical circumstances characterized by mass killings, the most horrific methods of death and destruction, and the violation of honor, Abdelkader's humane sentiments remained unchanged. He believed that the spread of hatred and evil among humans was due to the seizure of power by feelings of selfishness and tyranny.

Modern man has drowned in the charms of material life and the temptations of the world. Consequently, if he calls, based on Quranic verses and philosophical opinions, for the necessity of avoiding selfishness and personal ties, and rises firmly above that, then elevates himself to a level of psychological exaggeration from which genuine feelings of brotherhood emerge, with this deep perception, Abdelkader hoped that nations would appreciate him and that he would achieve this effort for them.

Keywords: The prince; Brotherhood; Humanity; Kindness; Love.

ملخص باللغة العربية

إن مقولة عبد القادر "إذا استمع إلي المسلمون والنصارى ترى بينهم ظاهرا وباطنا" لم تكن مجرد شعار يرفعه لغرض التشهير بنفسه، أو كسب مقام من المقامات أو النيل امتياز من الامتياز، إنما قاله لأنه كان مشروع حياته الفكرية، وحياته الدينية، وحياته السياسية. ففي الوقت الذي كانت فيه الأمم الكبرى تغزو الأراضي الأفريقية والآسيوية لغرض السيطرة على الشعوب والاستيلاء على خيراتها، فإن الأمير عبد القادر كان يدعو إلى الإيفاء بمشاعر المحبة والإخوة والتفاني والإخلاص في أداء الواجبات. ولم يقتصر مشروعه على مجرد التصريح بالقول، بل تجاوز ذلك إلى الفعل والحرص على تطبيقه بالقلب والجوارح. على الرغم من الظرف التاريخ الاستثنائي الذي تميز بأساليب القتل الجماعي، وأبشع طرق الهلاك والدمار، وانتهاك

الأعراض، إلا أن مشاعر عبد القادر الإنسانية لم تتغير، فقد كان يرى أن سبب انتشار الكراهية والشر بين البشر بني إنما مرده إلى استيلاء مشاعر الأنانية والتسلط؛ وغرق الإنسان المعاصر في مفاتن الحياة المادية والإغراءات الدنيوية. وعليه، فإن كان يدعو استناداً إلى آيات قرآنية وأراء فلسفية إلى ضرورة التجرد من الأنانية والروابط الذاتية؛ والتعالى عنها بإحكام، ومن ثم الترقى إلى مستوى من الغلو النفسي الذي تنبثق عنه مشاعر الأخوة الحقيقية، بهذا التصور العميق، تمنى عبد القادر أن تستمتع إليه الأمم به ويحقق لها هذا المسعى.

كلمات مفتاحية: الأمير؛ أخوة؛ إنسانية؛ لطف؛ حب.

Je n'ai pas trouvé de titre plus convenable pour l'intitulé de cet article, que d'évoquer l'une des phrases les plus célèbres d'Abdelkader. Celle relative au rapprochement entre musulmans et chrétiens, et la possibilité de transcender leur différence au profit d'une fraternité saine et sans équivoque. La phrase est certes au conditionnel, mais un conditionnel franc et éminemment conscient de la difficulté de la tâche. Car même si la volonté d'agir existe avec toute l'ardeur et l'abnégation voulue, il reste cependant l'adhésion des puissants de ce monde. La perspective de réaliser cette grande communion reste toutefois tributaire d'enjeux stratégiques qu'il est vain de vouloir occulter ou ignorer. C'est là où demeure le vrai problème des humains. Car rien n'est moins sûr assurément, que des inimitiés nées à l'origine, de différences religieuses, très souvent ravivées par des conflits et des guerres, voire même rallumées parfois par des motifs absurdes, puissent trouver aujourd'hui une solution raisonnable. Au vu de l'extrême animosité qui caractérise les adeptes des deux religions, il est difficile, même pour un esprit persévérant d'entreprendre un quelconque rapprochement. Quand les différences accidentelles l'emportent sur le caractère essentiel de l'être humain et qui plus est, constituent un obstacle à son épanouissement, il y a lieu de s'interroger sérieusement sur le destin commun qui lie désormais, les êtres humains dans leur différence.

***- L'humanisme d'Abdelkader, un savoir et une pratique.**

Mais en dépit de ces difficultés dressées par la culture et l'histoire, il y eut cependant un homme qui s'est placé au-dessus de ces différences et proposé de faire régner la paix et la fraternité. Cet homme, c'est l'Emir Abdelkader. Un homme destiné en principe, aux études et à l'enseignement. Mais qu'un malheureux accident de l'histoire – l'occupation de l'Algérie – a subitement projeté au cœur de la vie politique et des violences de la guerre. Et quoiqu'il eût la lourde tâche de diriger le pays et le combat sur le terrain, il n'a à aucun moment dérogé aux principes de droit et d'humanité. Même au plus fort moment de la guerre, c'est-à-dire même au moment où la guerre a atteint les sommets de la barbarie avec la pratique des razzias et des enfumades, (Razzias et enfumades sont des méthodes d'assassinats collectifs pratiquées à outrance par les troupes françaises) Abdelkader répondait par des gestes de sagesse et d'apaisement.

Quand monseigneur Dupuch, évêque d'Alger, lui écrivit en 1841 pour solliciter la libération d'un prisonnier français. Abdelkader répondit avec un ton et une attention qui ne manquèrent pas d'étonner le dignitaire religieux. " J'ai reçu votre lettre et je l'ai comprise. Dit-il, elle ne m'a guère surpris après tout ce que j'ai entendu dire de votre sainte personne. Néanmoins, permettez-moi de vous faire observer qu'en votre double qualité de serviteur de Dieu et d'amis des hommes, qui sont aussi vos frères, vous auriez dû me demander la remise en liberté; non d'un seul, mais de tous les chrétiens qui ont été faits prisonniers depuis la reprise des hostilités. » (Churchill, H; 1971, P. 222)

Cette disponibilité à répandre sans réserve la joie et le bonheur parmi ses prochains, n'est pas la manifestation d'une humeur passagère ou le fait d'une décision irréfléchie. Elle n'est pas non plus dictée par l'octroi d'un avantage ou le souci de se faire une réputation. Elle est l'expression pure et simple de la profonde personnalité d'Abdelkader. En effet, nul être humain n'est bon par nature. Car l'homme, bien qu'il soit un être raisonnable, a cependant de fortes attaches terrestres. La satisfaction de ses besoins fondamentaux prend souvent le pas sur la raison. De ce point de vue-là, on peut dire que l'homme est largement dépendant de sa nature primaire. L'égoïsme et autres sentiments similaires procèdent eux aussi de la même nature. C'est pour cette raison que l'homme éprouve à certains moments, de la difficulté à se libérer de ses propres attaches et répugne même à départager entre son égo personnel et les impératifs de la morale.

C'est sous cette approche éminemment philosophique que l'on peut percevoir la vraie personnalité d'Abdelkader. Dans sa lettre aux français, écrite en 1855, Abdelkader explique clairement cette démarche. " Sachez que l'homme, du fait qu'il occupe un espace déterminé dans un lieu déterminé, est un corps comme le reste des corps; mais dans la mesure où il se nourrit et où il se reproduit, il est aussi une plante; et du fait qu'il a la possibilité de sentir et de changer de place à sa guise, il est aussi un animal (.....) De même que le cheval participe de l'âne par sa force qui lui permet de porter des fardeaux, mais se distingue de lui par la faculté qu'il a de s'élancer à l'assaut (...) ainsi que par la beauté de sa forme extérieure (....) de la même manière l'homme participe de la nature des minéraux et des animaux dans certains cas, mais se distingue d'eux dès que s'offre à lui l'occasion de manifester les qualités particulières sur lesquelles se fonde sa dignité (...) la dignité de l'homme, sa propriété particulière, propriété par laquelle il se distingue de tous les êtres, est la science, qui le rend parfait. " (Emir, A, 2005, P.P. 17- 18)

Par science, Abdelkader n'entend pas uniquement l'érudition ou le savoir acquis par la science expérimentale. La science pour Abdelkader, est plus précisément, cet effort de conscience qui consiste à savoir se détacher des biens terrestres tout en participant activement à la vie réelle. Autrement dit, savoir s'élever au-dessus des contingences matérielles et parvenir à atteindre

l'essence de la vie spirituelle. C'est à partir de là que s'accomplit l'homme intelligent. Et c'est à cet intelligent qu'incombe le devoir de rapprocher chrétiens et musulmans, car l'intelligent est une personne libre qui ne se réclame d'aucune appartenance raciale ou culturelle. Les richesses et autres considérations matérielles ne sont d'aucun effet sur lui. C'est pourquoi il se place au-dessus des particularités individuelles et regarde l'homme sous sa seule dimension morale. C'est cette dimension qui doit prévaloir dans les rapports entre humains. Elle doit être perçue comme une réalité universelle où les êtres humains, quelles que soient leur origine, se reconnaissent en elle comme formant l'entité humaine la plus noble et la plus intarissable. C'est d'ailleurs dans ce sens que s'exprime Abdelkader à propos du caractère universel de l'humain quand il dit : " Quant au fait que l'esprit perçoit les universaux, la preuve en est que nous savons, par exemple, que les personnes humaines participent de la nature humaine en même temps qu'elles se distinguent les unes des autres par leurs particularités propres; mais que les caractères qui les font participer de cette nature sont différents de ceux qui fondent leur particularité, de sorte que la nature humaine, en tant qu'humaine, est autre que celle de ces individus personnalisés en tant qu'individus ". (Emir, A, 2005, P. 36)

***- Se soustraire à l'Ego et aller vers l'autre.**

Aller vers l'autre est une émanation de l'esprit intelligent. Car l'homme intelligent est capable de saisir le caractère universel de l'humain. C'est-à-dire appréhender les entités immatérielles qui garantissent la dignité perpétuelle de l'homme, voire même sa promotion et son élévation. Des entités pérennes où tous les humains dans leur ensemble s'épanouissent dans l'égalité, l'impartialité et la justice. Ce sont ces universaux que l'Emir perçoit comme impérissables " La perception des universaux est plus noble dans la mesure où elle n'admet pas le changement " précise-t-il. (Emir, A, 2005, P. 36)

Dans la perspective de promouvoir cet idéal, Abdelkader recommande aux hommes de l'effort et de l'élévation. Il les prévient en outre contre la fatuité et la prétention qui constituent un sérieux handicap à leur idéal de justice. Cette approche de la notion de justice et d'impartialité émane d'un homme éprouvé par l'expérience du terrain. Connus surtout pour avoir dirigé un peuple et combattu une puissance guerrière pendant quinze longues années, tout en restant au-dessus des aléas de la vie terrestre. C'est sur le terrain de l'action qu'Abdelkader a donné la preuve de sa philosophie en restant lui-même. Ce n'est pas à ses talents militaires, ni à son génie politique qu'il doit la pérennité de son nom, mais à son élévation morale qui a triomphé des hommes et de l'histoire.

Pour vivre en totale harmonie, les hommes – musulmans et chrétiens – doivent s'inspirer de sa philosophie. Elle constitue une sérieuse panacée aux problèmes de la civilisation actuelle. Les inquiétudes du monde contemporain caractérisées par la montée des extrémismes, l'exacerbation

des différences et les querelles de civilisations, trouvent dans le concept d'élévation une alternative plus sereine pour préserver l'humanité d'un risque de déchirement. C'est en anticipant ce risque imminent, qu'Abdelkader a proclamé hautement " Si les musulmans et les chrétiens me prêtaient attention, je lèverai leur divergence et deviendraient frères extérieurement et intérieurement ". *

A priori, cette philosophe transcende toute forme de différence et appréhende l'homme dans sa dimension purement adamique. Car l'homme de par sa nature corporelle prégnante est porté naturellement à ne considérer que son être. Dans cette position primaire, il prend par rapport à ses semblables une attitude violemment égocentrique. Pour se libérer de cet ego oppressant et aller vers l'autre un effort moral est nécessaire. Il consiste en une perception élevée de la fraternité humaine et la conscience nette de sa pérennité dans le temps face bien entendu à la finitude du moi corporel qui non seulement se limite au temporel, mais constitue un sérieux obstacle à l'épanouissement moral. C'est à ce niveau de conscience que l'homme parvienne à dépasser les contraintes matérielles, voire psychologiques et sociales, qui assujettissent le moi personnel. C'est à ce niveau là aussi, qu'il s'en détache vis-à-vis de toute autre obligation qui ne va pas dans le sens de la conversion du moi personnel en moi impersonnel. Aller vers l'autre, c'est se projeter hors de son ego. C'est briser le carcan individuel pour se projeter dans l'universel. C'est en ce sens que l'amour de l'autre prend toute sa dimension morale. C'est dans ce sens que Jésus, dans le sermon sur la montagne, a exhorté les chrétiens en leur disant: " Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous outragent et qui vous persécutent; afin que vous soyez enfant de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment quelle récompense en aurez-vous ? (...) Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les cieux est parfait." *C'est dans ce sens aussi, que Le prophète de l'islam a adjoint à ses fidèles

* - La traduction faite à ce paragraphe par Gustave Dugat et René Khawam, m'a paru du point de vue des mots utilisés, peu fidèle au texte original que j'ai pris l'initiative d'apporter ma contribution pour donner au paragraphe sa plus grande signification. Texte de la version arabe originale, in Abdelkader lettre aux français, traduction René Khawam Ed. ANEP Alger 2005 P. 46.

* Ce texte est tiré d'un extrait de Matthieu d'un ouvrage sur les textes philosophique, intitulé, " guide pratique de l'étudiant en propédeutique ", éditions Bordas Paris oct. 1960 P. 72- 73

l'amour de l'autre en proclamant tout haut: " Nul n'est admis à croire, que s'il aimerait pour son prochain ce qu'il aimerait pour lui-même ». **

Ces règles de conduite, Abdelkader les observa sa vie durant, bien que trahi par la France et jeté arbitrairement en prison, dans sa fortune comme dans ses infortunes, il resta lui-même. Le général Dumas qui était à sa disposition durant sa captivité au château de Pau en fit à Monseigneur Dupuch, la description suivante. " Vous allez voir l'illustre prisonnier du château de Pau. Oh! Vous ne regretterez certainement pas votre voyage. Vous avez connu Abdelkader au temps de sa prospérité, au moment où toute l'Algérie, pour ainsi dire, reconnaissait son autorité. Eh bien vous le trouverez encore plus grand et plus extraordinaire dans l'adversité que dans la prospérité. Comme toujours, il domine de sa grandeur les perspectives de sa position. Vous le trouverez affable, simple, affectionné, modeste, résigné, et ne se plaignant jamais; excusant ses ennemis – même ceux qui peuvent encore le faire beaucoup souffrir – et ne permettant jamais qu'on dise du mal d'eux en sa présence. Qu'ils soient Musulmans ou Chrétiens, aussi justifiées que pourraient être ses plaintes à leur sujet, tous ont trouvé pardon. " (Churchill, H. 1971, P. 284)

C'est cette élévation qui a fait la force d'Abdelkader. Même au sommet de sa puissance, Abdelkader est resté fidèle à sa conscience. Ni les atrocités commises contre les populations arabes, ni la haine que lui vouaient ses ennemis n'eurent raison de sa grandeur d'esprit. Son humanité et son respect de la personne humaine n'en souffrirent jamais. A un prisonnier français, bouillant d'indignation à la seule idée d'une apostasie, Abdelkader répondit calmement " Sois tout à fait tranquille, pour moi, ta vie est sacrée, j'aime t'entendre parler ainsi. Tu es un homme loyal et brave, tu mérites mon estime. J'honore le courage en religion plus que le courage au combat « (Churchill, H. 1971, P. 224)

En prônant un humanisme franc et désintéressé, Abdelkader s'est placé aux dessus des différences temporelles pour s'investir résolument dans l'universel. Une démarche qui dénote une réelle avancée sur son temps. A une époque où les puissances coloniales mettaient en pratique leur théorie des races avec une rare violence, Abdelkader prêchait les idées de tolérance, de respect et de fraternité avec une foi inébranlable. Des valeurs pour lesquelles il s'est investi totalement, non pas pour imposer un modèle de valeurs, mais pour indiquer l'unique voie que les hommes doivent désormais suivre pour vivre dans la paix et la sérénité.

***-Promouvoir l'homme.**

La vie d'Abdelkader a été une parfaite leçon d'humanité aux hommes. Aussi bien dans les tourments de la vie guerrière, que dans les aléas de la vie civile. Il a, par la pratique au quotidien

** Hadith authentique attribué au prophète de l'islam.

appris à ses soldats le sens de l'humanisme, en leur apprenant par exemple, le respect du prisonnier, en réprouvant d'abord et fermement la décapitation. Il institua même une récompense matérielle " huit dollars" à celui qui épargnera la vie d'un prisonnier, celui qui au contraire, contreviendra à ses instructions recevra " les vingt-cinq coups de bâton sur la plante des pieds ". De même en 1839, lors de la reprise des hostilités, Abdelkader fit appel à la population pour une souscription symbolique pour le trésor public, les arabes furent très réticents à l'idée d'une contribution. Abdelkader vendit immédiatement aux enchères publiques sa fortune familiale. L'exemple en fut éloquent, et les arabes suivirent avec dévouement le geste de leur maître.

C'est par ces exemples d'abnégation et de haute humanité, que l'Emir a su traduire dans les faits l'idéal d'élévation et de justice en maintenant un parfait équilibre entre les impératifs de la vie matérielle et les impératifs de la vie spirituelle. Mais pour parvenir à cet équilibre, l'homme en tant que dualité doit savoir s'accomplir dans un idéal de justice en participant pleinement aux obligations du monde matériel tout en se conformant aux obligations du monde spirituel. La participation doit se concevoir d'une part, sous son aspect continu et infini, et d'autre part, sous son aspect discontinu et fini. En revanche, ce parfait équilibre est cependant si fragile pour peu que l'homme bascule dans les jouissances de la vie terrestre ou s'enferme résolument dans l'austérité et le renoncement de la vie céleste. La solution idoine est donc de maintenir l'équilibre entre les impératifs du corps et les impératifs de l'esprit. C'est fort conscient de cet enjeu qu'Abdelkader a prêché l'élévation. Mais la notion d'élévation peu d'hommes la comprennent, car dans l'ensemble les hommes sont sous l'emprise des passions et des jouissances. Tant sur le plan de l'individu, que sur le plan plus général qu'est devenu aujourd'hui le concept d'état. Ce sont ces passions au niveau de l'individu, et les intérêts stratégiques au niveau de l'état, qui peuvent constituer un sérieux obstacle à la réalisation de ce projet de communauté humaine. Dans ce contexte de rivalité et de lutte acharnée pour dominer les autres ou les soumettre, que peut l'homme intelligent

– c'est-à-dire l'homme qui prêche le détachement – face au déchaînement des passions individuelles ? Où le besoin de s'accaparer le bien des autres, par la ruse ou par la force, devient de plus en plus évident ?

L'Emir l'explique de deux sortes. Pour les individus, " il s'explique, dit-il par la corruption de leur tempérament, par la maladie de leur esprit, par leur tendance à céder aux passions, laissant celles-ci prendre le pas sur leur intelligence ". (Emir, A, 2005, P. 21)

Pour l'état cependant, il l'explique par une forme plus imagée " des plaisirs communs à l'homme et à certains animaux, comme le plaisir de commander à un groupe, de vaincre les autres, d'avoir de

l'ascendant sur eux. Ainsi en va-t-il chez le lion, le tigre et quelques autres animaux." (Emir, A, 2005, P. 21)

Il n'empêche cependant, que ce projet de communauté humaine, a toujours tenu Abdelkader à cœur. Il a même voulu le rendre efficient du temps où il dirigeait la résistance algérienne. Les deux traités qu'il a signés avec les autorités françaises – le traité Desmichels en 1834, et le traité de la Tafna en 1837 – lui ont dévolu une autorité telle qu'il pouvait élaborer tout projet politique de nature à faire de la nation algérienne, non pas seulement une nation prospère, mais une nation susceptible de se mêler à une autre nation et former une communauté humaine.

Examinons le paragraphe de la lettre écrite au roi des français en mars 1839, et faisons une lecture plus sereine. Voici ce qu'il dit: " Si au contraire, vous désirez la paix, nos deux pays seront comme s'ils n'étaient qu'un; le moindre de vos sujets jouira de la sécurité la plus parfaite dans les tribus; les deux peuples se mêleront tous les jours de plus en plus; et vous aurez la gloire d'avoir introduit dans nos contrées cette civilisation dont les chrétiens sont les apôtres." (Churchill, H. 1971, P. 191)

Arrêtons-nous aux deux phrases suivantes. " Nos deux pays seront comme s'il n'était qu'un " et " Les deux peuples se mêleront tous les jours de plus en plus ". On constate d'emblée qu'Abdelkader a occulté d'un coup les différences profondes qui existent entre les deux pays, et a parlé prématurément de " mélange de peuples " sans toutefois faire mention des ancrages idéologiques, sociaux et culturels qui font sérieusement obstacle à cette démarche. La vision simpliste d'Abdelkader n'est pas le fait de son ardeur à réaliser ce projet. Elle n'est pas non plus le fait de la précipitation, elle est surtout le fait de sa hauteur d'esprit et de la conception qu'il se fait de la communauté humaine. Car sur le plan théorique il a plus ou moins raison. Dans un premier temps, le mélange dont il parle profitera certainement aux deux peuples. Puisque la vie en commun conduira chacune des deux parties à assimiler d'abord le savoir et l'expérience de l'autre, puis au fur et à mesure, chacun s'instruira en s'imprégnant librement des us et habitudes de son vis à vis. Les musulmans apporteront bien entendu, leur contribution morale en insistant sur les rapports de fraternité, de tolérance, de générosité et d'amour de l'autre. En échange, les chrétiens apporteront leur contribution matérielle en leur apprenant les techniques et le savoir- faire tout en transformant le monde matériel au profit exclusif des musulmans. C'est dans ce sens que l'on doit comprendre Abdelkader quand il dit dans sa lettre: " vous aurez la gloire d'avoir introduit dans nos contrées cette civilisation dont les chrétiens sont les apôtres " .

C'est de cette façon qu'une promotion mutuelle se produit au profit des deux parties et l'on aura ainsi atteint le premier objectif de ce noble projet. Promouvoir les hommes en les amenant non pas seulement à s'accepter les uns les autres, mais à vivre en communion dans une totale liberté de choix.

La stratégie d'Abdelkader est donc de procéder d'abord au mélange de peuples dans le respect et la liberté. Ensuite laisser ce mélange interagir librement de manière à combler le déficit de chacune des deux parties dans l'appréhension et l'assimilation de la culture de l'autre. Atteindre enfin l'équilibre avant l'accomplissement d'une totale communion entre les deux peuples et dans un élan de fraternelle amitié.

Il va de soi que pareille démarche, si elle est menée à terme, peut parfaitement aboutir ? Du moins aux yeux d'Abdelkader. Car elle est l'émanation de sa foi en Dieu et aux prescriptions claires des textes sacrés. Dieu n'a-t-il pas instruit Adam de sa science quand il a dit " Il a instruit Adam de tous les noms ". (Coran: 2/ 31) Car comment cet être que l'on appelle homme, et que Dieu tout puissant a gratifié de sa science, ne peut-il pas par lui-même accéder au bonheur de vivre en commun avec ses semblables?

Le respect que voue Abdelkader à l'homme s'inspire de cette divine gratitude. Car si la préférence a été donnée à l'homme (Adam) au détriment des anges, d'investir la terre en lui octroyant la qualité de vicaire (Khalifa). — Le verset coranique "j'ai établi un Khalifa sur terre " (Coran: 2 / 30) y atteste clairement. En revanche, si Dieu a ordonné aux anges de lui faire allégeance, c'est parce qu'omniscient et tout puissant qu'il est, savait pertinemment que c'est par le savoir qu'il lui a prodigué qu'il allait remplir sa mission de vicaire sur terre. Etre vicaire, en somme, C'est d'abord être capable de dominer ses penchants pour les biens terrestres. Car les penchants et autres égoïsmes constituent la principale entrave à l'instauration de la philosophie de l'autre, autrement dit de l'altruisme dans sa forme la plus développée.

Or, Abdelkader constate que les hommes d'aujourd'hui — ceux de son époque bien entendu — bien qu'ils aient acquis la science et le savoir, répugnent à collaborer à l'instauration de cette communauté humaine que l'Emir a tant souhaité. Les causes de cette répugnance sont à chercher dans la séduction que provoquent les jouissances de la vie terrestre et le prestige que suscite la puissance et le pouvoir de la vie temporelle. Aussi bien pour les individus que pour les états nations. Empêtrés dans les jouissances matérielles et aveuglés par l'illusion de la science pratique, les savants se détournent eux aussi des considérations humaines et éprouvent de sérieuses difficultés à se détacher de leur penchant naturel.

Pour illustrer ce fait caractéristique de l'homme moderne, Abdelkader prend en exemple les savants de France quand il dit: "Les savants français et ceux qui les imitent dans l'usage de l'esprit pratique; ils produisent des arts admirables et des choses d'une rare utilité; ils ont à cet égard surpassé les anciens et rendu les modernes impuissants à faire mieux; ils se sont élevés par ces œuvres au plus haut rang et ont acquis une renommée immortelle. Si, avec cette aptitude, ils

appliquaient l'esprit d'examen à la connaissance de Dieu, de ses attributs, de sa sagesse dans la création des cieux et de la terre (.....) Ils prendraient possession d'un rang qu'on ne pourrait atteindre, d'une faveur qu'on ne saurait partager; mais ils ont négligé de faire usage de cette faculté spéculative; on n'entend aucun d'eux en faire mention, et celui qui la cherche dans leurs livres, ne l'y rencontre pas." (Emir, A, Sans date, P. 54 – 55)

Sur un autre plan, Abdelkader impute la répugnance des autorités françaises vis-à-vis de son projet de fraternité humaine, à leur arrogance et leur prétention qu'ils étaient les seuls à détenir la vérité et les valeurs humaines les plus nobles. C'est pourquoi, Abdelkader répond, dans sa lettre aux français, avec une subtilité et une finesse qui donnent à réfléchir, quand il dit : " On connaît les hommes par la vérité, et non la vérité par les hommes " (Emir, A, Sans date, P. 7 – 8)

Il entend par cette maxime que l'homme aussi puissant et riche soit-il, ne détient pas nécessairement la vérité. Car la vérité peut être dite aussi bien par un homme pauvre et mesquin que par un homme distingué. Le statut social, ou la richesse ne constituent nullement une référence pour elle, car la vérité est indépendante des considérations sociales, culturelles ou raciales. En d'autres termes, et à titre d'expérience personnelle vécue par lui seul, Abdelkader entend aussi, que la France fière et jalouse de son statut de puissance, accorde peu d'importance aux idées d'un musulman, et qui plus est, un ennemi qui l'a combattu de front, donc peu crédible, d'où le peu de confiance qu'elle accorde aux propositions qui lui ont été faites de sa part.

L'Emir exprime clairement cette attitude quand il dit : "Chaque fois que des paroles sont attribuées à une personne en qui ils ont confiance, il les accepte, même s'ils sont contraires à la vérité. Si ces paroles sont prêtées à quelqu'un dont ils pensent du mal, ils les refusent, même si elles correspondent à la vérité." (Emir, A; 2005, P. 12)

Mais en dépit de ces difficultés, et des grandes déceptions qu'il a vécues, Abdelkader n'a pas désarmé pour autant. Le projet de fraternité humaine qu'il a tant souhaité lui tenait toujours à coeur, c'est une foi et une ardeur jamais éteinte. Et si les puissances de l'époque et à leur tête la France, n'ont pas daigné accorder d'importance à ce qu'il disait, l'histoire elle, lui a offert une excellente occasion sinon de réaliser ce projet, du moins de prouver ses intentions purement humaines. Les dramatiques événements de Damas de l'été 1860, ont été une sublime occasion pour Abdelkader, de montrer à la face du monde, non pas seulement par la parole, mais par les actes et le dévouement, que la fraternité humaine existe réellement, et qu'elle peut être défendue âprement et dignement par un authentique musulman. Quand la foule de musulmans déchaînés déferla sur le quartier chrétien de Damas avec la ferme intention de perpétrer un massacre. Un choix décisif s'imposa à Abdelkader, il émana non pas de la raison mais de sa foi profonde en l'homme tel que consacré par la religion. C'est à ce moment-là que se produisit la rupture entre l'homme savant libéré des contraintes du moi

individuel, et ses coreligionnaires enfermés dans un individualisme fruste et terriblement ignorant. C'est à ce moment-là aussi qu'apparut le grand fossé entre l'islam authentique et l'islam fanatique. Un moment crucial où l'islam basement perverti éprouva le besoin pressant d'être restauré et honoré. C'est ainsi que du fond de la conscience d'Abdelkader ressurgit l'appel du coran qui proclame sans ambages: " Ne tuez pas une âme que Dieu a défendue ". (Coran: 17/ 33) et " celui qui a tué une âme sans forfait ou tort sur terre, comme s'il avait tué tout le monde et celui qui l'a préservée comme s'il a préservé tout le monde " (Coran: 5/ 32) La pertinence de l'appel est incontournable. C'est le coran qui interpelle les hommes en leur intimant l'ordre de défendre la vie, de la préserver de toute atteinte quelle que soit la race, la couleur, ou la religion de la personne.

C'est fort de ses convictions, qu'Abdelkader s'interposa entre la foule de musulmans déchaînés et la petite communauté de chrétiens terrorisée. C'est là aussi qu'Abdelkader avec un calme magistral prononça la phrase décisive, celle qui consacre la portée universelle de son geste. C'est sur un ton solennel qu'il répondit à la foule. " Je ne livrerai pas un seul chrétien, ce sont mes frères. Retirez-vous, ou je donne à mes hommes l'ordre de faire feu ". (Churchill, H. 1971, P. 315)

En prononçant cette phrase historique, " ce sont mes frères « Abdelkader voulut que la foule comprenne, que la phrase aussi paradoxale qu'elle puisse paraître, est en réalité le véritable message de l'islam. Et si par conséquent il a agi de la sorte, ce n'est ni par caprice personnel ni par sentiment de complaisance, mais par pure conviction religieuse. Ce sont les enseignements magistraux du coran et de la sunna.

Sur un autre plan; " ce sont mes frères " implique en effet que l'homme juste, quelles que soient ses sympathies avec ses coreligionnaires, et quelle que soit sa situation sociale ou son appartenance raciale, doit, quand les circonstances l'exigent, se ranger impérativement du côté du droit et de la justice; et partant il ne doit jamais juger de la personne humaine à partir de ce qu'elle est. Car à proprement parler, le droit et la justice, tout comme la vérité morale sont des entités purement spirituelles et doivent de ce fait être libres de toute considération sociale, raciale ou culturelle.

Je crois qu'en dépit de toutes les infortunes qu'il a connues, Abdelkader est sorti finalement vainqueur. Ce n'est pas les hommes empêtrés dans les basses jouissances de la vie matérielle qui lui ont rendu justice, mais c'est l'histoire. Car si l'on s'avise d'établir le rapport entre la phrase qu'il a écrite à Brousse en 1855, et les événements de Damas survenus cinq années après, on ne peut s'empêcher de découvrir l'étonnante interférence de l'histoire. Pour rappel, c'est bien Abdelkader qui a écrit en 1855 " si les musulmans et les chrétiens me prêtaient attention, je lèverai leur divergence et deviendraient frères extérieurement et intérieurement ".

Ce n'est ni les musulmans, ni les chrétiens qui lui ont prêtés attention, mais c'est l'histoire qui l'a parfaitement écouté, car c'est elle qui lui a offert une formidable occasion de réaliser son vœu.

1- Ouvrages en langue française

- 1) Churchill Charles (1971). *La vie d'Abdelkader*. Alger: SNED.
- 2) Emir Abdelkader (2005). *Lettre aux français*. Traduction: René Khawam. Alger: ED. ANEP.
- 3) Emir Abdelkader (sans date). *Le livre d'Abdelkader*. Traduction: Gustave Dugat. Tunis: ED. Bouslama.
- 4) Emir Abdelkader (1982). *Ecrits spirituels*. présentation, traduction et notes Michel Schodkiewics. Paris: ED du seuil.
- 5) Estailleur-Chanteraine (Philippe d') (1959). *L'Emir magnanime Abdelkader le croyant*. Paris: Arthème Fayard.
- 6) Julien charles André (1946). *L'histoire de l'Algérie contemporaine 1827-1871*. Paris: PUF.
- 7) Sahli Chérif (1967). *Abdelkader chevalier de la foi*. Paris: Imp. Morlamé.

2-Ouvrages en langue arabe

- 1) Emir Abdelkader (1966). *El mawakif*. 3 volumes 2e ED. Damas: Dar EL Yakadha.
- 2) El Mourabet Jawad (1966). *Etassawouf wel Amir Abdelkader*. Damas: Dar EL Yakadha.
- 3) Emir Mohamed fils d'Abdelkader (1966). *Touhfet Ez Zair*. 1ere et 2e partie 2e Ed. Beyrouth: Dar- Alyaqza Alarabia.
- 4) Scott Colonel (1981). *Mémoires*. Traduits: Ismail El Arabi. Alger: SNED.